

Article 29 du Règlement

Il l'a posé sous l'arbre pour attraper l'animal qui était encore vivant. Si vous faites cela ici, vos mains vont geler au piège. Ils ont simplement fait ce film pour créer davantage d'illusions et d'arguments en leur faveur.

Par «ici», il veut dire le Nord.

La fourrure fait l'objet d'attaques de la part des activistes pour la défense des animaux et une des raisons en est, je pense, qu'on considère un manteau de fourrure comme un article de luxe; c'est une façon de s'en prendre aux nantis ou aux riches. C'est d'un certain côté un article de luxe, c'est vrai, mais c'est aussi à mon avis un achat très judicieux. C'est un vêtement qui dure longtemps. Il est chaud, léger et facilement transformable, et dans les climats froids il n'y a pas de meilleur investissement du point de vue du confort et de l'élégance que d'acheter un bon manteau de fourrure. C'est pourquoi tant de Canadiens font l'effort d'en acheter un et pourquoi cet article a été si apprécié par les acheteurs européens.

Si les fourrures étaient d'un usage plus répandu et que tout le monde reconnaisse leur utilité, alors, je pense, les activistes pour la défense des animaux devraient choisir une autre cible. Il est peu probable qu'ils aient beaucoup d'appui pour le boycottage du poulet ou du poisson. Rares sont ceux qui sont prêts à renoncer à manger du boeuf ou de l'agneau ou à porter des chaussures et des vestes en cuir, alors ils s'attaquent à la fourrure. Je voudrais que vous écoutiez le très franc témoignage fait devant le comité par Stephen Best, vice-président de la Coalition internationale de la faune. Il a décrit pour le comité les tactiques du groupe de défense des droits des animaux dont il est membre. Il a dit et je cite:

Si le public international se met à soutenir totalement l'industrie de la fourrure et nous ne sommes plus en mesure de collecter des fonds pour la combattre, nous nous réorienterons définitivement vers le secteur animal qui nous permettra de collecter des fonds. Il y a beaucoup de problèmes avec les animaux.

On estime qu'environ 105 000 Canadiens tirent la totalité ou une partie de leur revenu de l'industrie de la fourrure. De ce nombre, quelque 100 000 sont des trappeurs, dont 50 000 à 60 000 autochtones. La majorité des trappeurs canadiens sont des autochtones et cela m'amène à mon deuxième point.

L'industrie de la fourrure revêt une importance spéciale pour les autochtones du Canada. Ses adversaires ont propagé le mythe d'une vaste industrie monolithique. Cela remonte à l'époque du commerce des fourrures, lorsque la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest exerçaient de véritables monopoles au Canada. Aujourd'hui, l'industrie de la fourrure se compose de petites entreprises, généralement familiales, comprenant des trappeurs, des éleveurs, des experts en marketing et en traitement, des artisans et des détaillants.

Le piégeage est essentiel à l'économie de subsistance des autochtones. Peu de Canadiens savent exactement ce que recouvre cette notion. Pour les autochtones, elle va bien au-delà de la simple survie. Elle comporte un aspect culturel bien défini. Un membre de la bande d'Old Crow au Yukon nous a parlé de la subsistance en ces termes:

Cela signifie que nous aimons nous livrer au piégeage, à la chasse et à la pêche et que nous voulons vivre de la terre, avec elle et en harmonie avec elle. Comme quelqu'un l'a signalé, nous ne vivons pas ici pour rien. Nous devons travailler d'arrache-pied pour maintenir notre mode de vie.

L'Organisation internationale de survie des autochtones a été établie afin de transmettre le message des trappeurs autochtones à l'étranger, de protéger et de promouvoir leurs droits d'exploitation des ressources fauniques et de développer

un marché pour leurs produits. Elle représente environ un million et demi d'autochtones du Canada, du Groenland et de l'Alaska. Les peuples autochtones prennent l'initiative lorsqu'il s'agit de protéger leurs droits d'exploitation des ressources fauniques. Je voudrais citer un document intéressant diffusé par cette organisation, qui souligne l'importance de la terre dans leur vie:

Dans la région arctique et subarctique, nous tirons notre subsistance de la terre. La saison de culture est brève et le sol est pauvre en éléments nutritifs. Nous devons chasser pour survivre.

La chasse, la pêche et le piégeage constituent le mode de vie qui nous a permis de survivre depuis des millénaires dans cet environnement à la fois rude et fragile.

Pendant des générations, notre peuple a vécu en équilibre et en harmonie avec la nature. Nous respectons la terre et elle nous a bien servis. Nous faisons partie de la terre et nous sommes un facteur naturel de notre écosystème.

Je tiens à dire, en terminant, qu'il faut tenter farouchement et par tous les moyens de faire échec aux menaces que fait peser sur l'industrie de la fourrure le mouvement pour les droits des animaux, lequel jouit maintenant de l'appui du Parlement du Royaume-Uni en raison du projet de loi sur l'étiquetage présenté à Westminster. Nous devons notamment encourager et appuyer l'Organisation internationale de survie des autochtones. Il faut que la question soit soulevée au Sommet économique de Toronto. Au comité permanent des affaires autochtones, aujourd'hui, nous avons voté unanimement en faveur d'une nouvelle impression du rapport sur la fourrure, dont j'ai parlé tout à l'heure, afin que, à la demande du gouvernement, il puisse être distribué à Toronto lors de ce sommet.

Le débat de ce soir à la Chambre représente un autre moyen de se faire entendre par la Grande-Bretagne et l'Europe. Alors que le Parlement britannique s'est vivement préoccupé des droits des autochtones lors du débat sur le rapatriement de notre Constitution, il renie cet intérêt par son projet de loi sur l'étiquetage.

J'ai reçu de nombreuses lettres que mes électeurs, des membres du Conseil des trappeurs de la baie James, par exemple, ont adressées au premier ministre (M. Mulroney) en lui demandant instamment de prendre les devants et de signifier à la Grande-Bretagne que les mesures qu'elle propose sont totalement inacceptables. À Yellowknife, dans les territoires du Nord-Ouest et au Yukon, les gens proposent que nous comencions à boycotter les produits britanniques si ces mesures sont adoptées. Je suis d'accord avec la députée du Yukon que les méthodes de ce genre sont improductives et que personne n'y gagne.

● (2100)

Je conclus en répétant que l'industrie de la fourrure est légitime. Elle est d'importance capitale pour la subsistance et la culture des peuples autochtones. Le gouvernement britannique doit reconsidérer sa mesure peu judicieuse. L'adoption de ce projet de loi par le Parlement britannique n'améliorera pas les relations anglo-canadiennes qui comptent encore beaucoup pour un grand nombre d'entre nous, notamment ceux qui envisagent le Commonwealth des nations comme une source de compréhension et de bonne volonté dans un monde trop souvent hostile et violent.